

44^e congrès de la Fnosad : des discussions scientifiques et citoyennes pour une abeille actrice de la biodiversité

Pendant trois jours, le congrès de Boulazac-Périgueux a restitué la richesse des questions – scientifiques, techniques, réglementaires, citoyennes et politiques – soulevées par l'abeille, cette sentinelle de la qualité de l'environnement. Plus de 15 conférences ont permis de prendre la mesure des évolutions en cours, de nombreuses personnalités et représentants de la filière apicole ont apporté leur soutien à la Fnosad. Également à disposition des congressistes, un salon avec plus de 40 exposants, une poste éphémère, un concours et une exposition photo...

 par **Valérie Breton** et **Lisa Telfizian**

Quelques verbatims, lors de l'inauguration officielle...

Jean-Yves Gauchot, président d'Apidor

« Pourquoi j'ai dit oui à l'organisation d'un grand congrès comme celui de la Fnosad ? D'abord, il y a quelques années, mon confrère et ami Jean-Marie Barbançon nous a dit "Le Périgord, vous êtes une terre d'abeilles, d'apiculture, et puis vous êtes accueillants". [...] Ensuite, il a fallu trouver une équipe, nous avons des bénévoles extraordinaires, j'ai envie de les citer un par un, les 60 bénévoles qui vous accueillent. Je cite Edith, Martine, Bernard [...] Et puis, j'ai dit oui parce

que La Santé de l'Abeille, la revue de la Fnosad, est la seule revue en France et en Europe qui délivre une information scientifique accessible, à l'apiculteur, au praticien vétérinaire, au citoyen de base, à d'autres scientifiques. [...] Nous avons besoin de la Fnosad, de ses scientifiques, pour mener de bonnes politiques publiques. Je suis fier de vous accueillir. Il y a les syndicats et le travail qu'ils mènent, et il y a la Fnosad avec son approche scientifique, et tout ceci converge pour construire un plaidoyer essentiel ».

Gwenaël Delamarche, président de la commission apicole de GDS France

« Je voudrais partager avec vous trois convictions : le sanitaire n'est efficace que s'il est réalisé sur l'ensemble des ruches, toutes catégories confondues, il faut donc une politique pour tout le monde, applicable par tous. [...] L'autre point important à mes yeux est la qualité du travail et du dialogue mené avec la Fnosad et Louis Pister. Nous sommes proches et lorsqu'il y a des désaccords, cela fait avancer notre réflexion commune, cela ne nous empêche pas de continuer à discuter, c'est important. [...] Enfin, la gouvernance du sanitaire apicole repose sur la reconnaissance des OVS, et donc, dans chaque OVS, il faudra une section apicole : nous devons investir les OVS ».

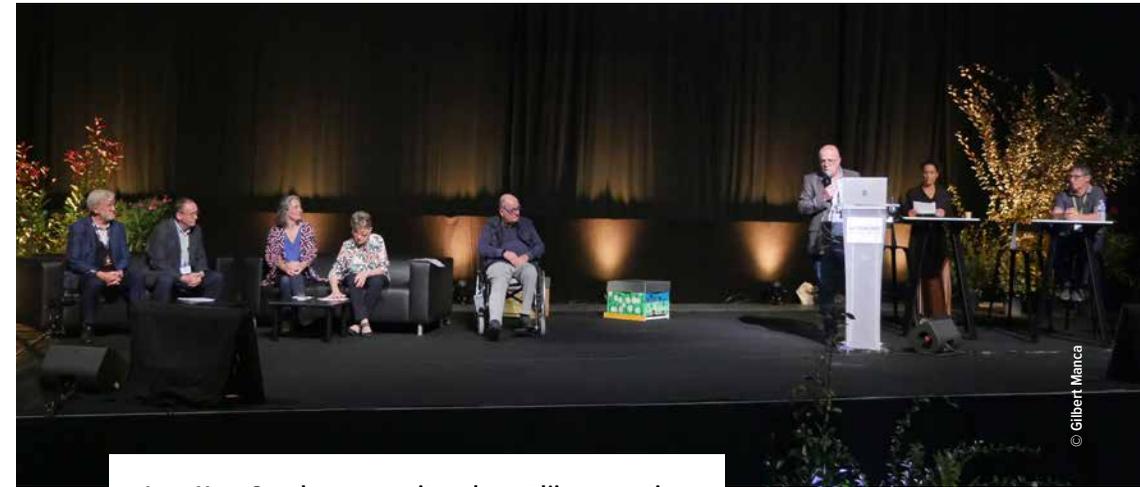
Louis Pister, président de la Fnosad-LSA

« Soyez les bienvenus à ce 44^e congrès de la Fnosad que nous dédions à Monsieur Pierre Duclos, membre du conseil d'administration, qui nous a quittés en août dernier. [...]

La Fnosad, c'est 80 associations sanitaires apicoles départementales qui, au sein de la Fnosad, œuvrent dans le sanitaire apicole depuis plus de 50 ans, c'est dire que nous avons des références. La Fnosad, c'est également un organisme de formation reconnu et certifié Qualiopi ; plus de 1 200 Techniciens sanitaires formés, ça aussi c'est une référence. Au passage, je rappelle qu'à ce jour, les TSA n'ont toujours pas de statut et que

leur employabilité pose tout de même un certain nombre de problèmes. La Fnosad, c'est également une revue éditée tous les deux mois, des tests d'efficacité pour les médicaments anti-varroa, la participation aux diverses réunions nationales, une application informatique pour la gestion du sanitaire, etc. [...] La Fnosad est un acteur incontournable du sanitaire apicole qui demande à être mieux considéré par les pouvoirs publics et ses pairs ; qui demande une meilleure répartition des aides financières. Les structures départementales (GDSA, Osad) doivent elles aussi être mieux soutenues et accompagnées par l'administration. Monter un dossier de PSE est un parcours du combattant pour les Osad souvent confrontées à des exigences qui vont au-delà de la réglementation et qui sont parfois différentes d'une région à une autre ; la réglementation n'est-elle pas la même pour tout le monde, allez comprendre ! [...]

Assurer la défense de nos abeilles est un défi constant à relever. Si nos abeilles et autres insectes pollinisateurs sont menacés, c'est tout un pan de notre agriculture qui est fragilisé et la biodiversité qui est en péril. Vous l'aurez compris, le thème de notre congrès n'a pas été choisi au hasard : assurer la santé de notre abeille, actrice majeure de la biodiversité, nous engage plus loin dans la préservation de l'environnement, même si la logique économique ne s'embarrasse pas toujours de quelques mouches, fussent-elles à miel ».



Jean-Yves Gauchot, au pupitre, durant l'inauguration.

Dr Sidonie Lefèvre, chef du service « protection animale » à la DDcsPP

« Nous intervenons pour préserver les animaux des maladies et protéger le consommateur [...] Ceci se fait au travers de l'application de la Loi de Santé animale qui, en 2021, a modifié le paysage de la gouvernance sanitaire en modifiant certaines catégories de maladies, certains moyens de lutte, dont ceux concernant l'abeille [...] et ceci se fait aussi grâce aux services vétérinaires départementaux créés en 1900 [...] Mais depuis 2021, nous avons aussi pour mission de protéger les travailleurs, ainsi qu'un rôle de coordination sur certains sujets. C'est sur cette dernière base que nous organiserons une réunion avec les TSA, en décembre 2023 ».

Fayçal Meziani, référent expert national « Apiculture, pathologie apicole » à la DGAL

« Madame la directrice générale de l'Alimentation n'a pas pu se libérer, mais elle vous transmet en même temps que ses excuses, ses félicitations pour l'organisation de cet événement [...] ainsi que ses remerciements à la Fnosad pour le rôle majeur qu'elle joue.

À la DGAL, nous avons des projets et des actions autour du sanitaire apicole, notamment avec l'entrée en application de la Loi de santé animale qui amène l'État à déléguer la gestion de certaines maladies aux partenaires du secteur apicole. Nous avons comme action la mise en place de l'Observatoire des mortalités

et des affaiblissements de l'abeille mellifère, et d'autres dispositifs. Tout ceci ne peut se faire sans relais proches du terrain. Le meilleur relais historique, ce sont les GDSA, en lien avec les TSA et les vétérinaires. [...] l'implication de la Fnosad dans cette architecture fonctionne.

La Fnosad a un rôle d'information aussi, au travers de sa revue La Santé de l'Abeille dont l'impact est international, on peut le dire, et l'information c'est le pouvoir. La Fnosad est également un acteur majeur de la formation, et nous sommes partenaires avec une convention pour la formation des TSA. Donc, la Fnosad est un partenaire majeur qui participe à la genèse des politiques sanitaires au niveau national. Par son savoir-faire, preuve en est l'organisation de ce congrès, il est l'acteur le plus proche du terrain. Nous avons besoin de la Fnosad comme partenaire opérationnel au plus proche du terrain ».

Jacques Auzou, maire de Boulazac, 3^e ville de Dordogne

« Les lobbies industriels ne tirent pas les leçons des atteintes portées au vivant, dont les abeilles sont les sentinelles. Ce congrès s'inscrit au milieu d'un débat technique, scientifique, politique, économique, pour travailler au bénéfice de l'intérêt général, et préserver le vivant. [...] La commune de Boulazac s'engage, prend des mesures, comme celle de devenir propriétaire d'une forêt de 230 ha, de la rendre inconstructible,

de l'entretenir, pour la mettre à disposition des habitants, en offrant un écrin à la faune et à la flore [...] Les élus ont perçu l'importance d'avoir un œil à ce qui se passe. Ici, à Boulazac, nous travaillons à un schéma de la biodiversité avec 43 communes, ce qui représente un bassin de 100 000 habitants [...] Vous avez été des combattants de l'ombre, de ceux qui ont alerté... Se faire entendre est quelquefois difficile, surtout vers Bruxelles. Il faut se mobiliser, agir, partager la passion, et au-delà, préparer la terre pour nos enfants ».

Germinal Peiro, président du Conseil départemental de Dordogne

« En tant que député, avec le sénateur Claude Labbé, j'ai participé pendant 20 ans à de nombreuses batailles, j'ai suivi 4 lois agricoles de 1997 à 2007, dont une prenant appui sur l'agroécologie, nous étions parfois sifflés dans l'Assemblée nationale... [...] Votre congrès nous intéresse tout particulièrement car le Département est très engagé depuis de nombreuses années. En Dordogne, nous avons mis en place la charte zéro pesticides, 100 % des communes l'ont adopté et ont reçu une aide pour passer à d'autres méthodes. Nous avons 6 000 agriculteurs, dont 4 000 professionnels, et parmi ces derniers, 1 445 produisent bio. Dans les cantines de 10 collèges, nous avons un programme "100 % bio, 100 % local, 100 % de saison" en cours, qui sera progressivement

généralisé à tous les établissements. La première cantine 100 % bio de France se trouvait dans le département. Au niveau européen, nous avons été remarqués. [...] Le système peut évoluer. Pour faciliter le dialogue avec l'échelon national et l'Union européenne, Apidor est un interlocuteur unique qui réunit le GDSA, L'Abeille périgordine et le Rucher du Périgord, et reçoit 20 000 euros d'aide annuelle pour son fonctionnement de la part du Département ».

Marie-Claude Varailas, sénatrice, ambassadrice de l'Unaf

« Je tiens à vous remercier chaleureusement de m'avoir conviée à l'inauguration de vos travaux [...] L'Abeille périgordine m'a fait l'honneur de m'accueillir dans la Confrérie des abeilles et du miel du Périgord, et je suis depuis devenue

ambassadrice à l'UNAF. Je travaille au Sénat au sein de la Commission aménagement du territoire et du développement durable. [...] Nous savons le rôle crucial que jouent les abeilles pour nous et pour la planète. Les pollinisateurs sont indispensables aux cultures et malheureusement de moins en moins nombreux. L'agriculture et l'apiculture doivent travailler en symbiose à l'échelle du territoire : 84 % des plantes cultivées en Europe sont pollinisées par les abeilles [...]. La Dordogne est le premier département de Nouvelle Aquitaine en nombre d'apiculteurs. Sur tous ces sujets, j'ai à plusieurs reprises relayé vos préoccupations ou alerté le gouvernement par des questions écrites, qu'il s'agisse du déclin des pollinisateurs, ou encore de la fraude massive du miel importé sur le marché européen ».



© Gilbert Merca

De gauche à droite, Louis Pister, Fanny Castaignède, Marie-Claude Varailas et Jacques Auzou.

Fanny Castaignède, élue représentant le président du Conseil Régional, Alain Rousset

« Je remercie particulièrement L'Abeille périgordine et Apidor pour cette invitation. La charte régionale Néo Terra est notre feuille de route pour le développement durable, elle comprend notamment deux ambitions : accélérer et

encourager la transition agroécologique et préserver nos ressources naturelles et la biodiversité. Nous travaillons à la version 2 de cette charte, afin de l'adapter aux évolutions ; on devrait l'adopter le 16 novembre de cette année.

En 2022, nous avons aussi adopté une stratégie régionale de la biodiversité et une feuille de route sur le biocontrôle et les bio-solutions. Une autre illustration, la politique One Health qui vient compléter les ambitions régionales autour d'une approche globale de la santé.[...]

Les abeilles font plus que nous apporter du miel, elles préservent notre biodiversité, elles nous soignent, elle nous inspirent par le biomimétisme [...] Les abeilles prennent soin de nous, et vous, vous prenez soin des abeilles. Pour votre engagement, nous ne pouvons que vous remercier. ».

Une AG extraordinaire de la Fnosad durant le 44^e congrès...

Une réunion des présidents des Osad membres de la Fnosad s'est déroulée le 13 octobre à 9 h, et a réuni des représentants d'associations venus de toute la France. Elle a été l'occasion de présenter quelques avancées en matière de communication sur lesquelles administrateurs et salariées travaillent depuis plusieurs mois : modernisation du logo de la Fnosad, création d'un nouveau site internet pour la fédération et sa revue *La Santé de l'Abeille* afin d'offrir une meilleure visibilité de l'ensemble des actions menées, et permettre aux partenaires, membres, internautes, de mieux y prendre part. L'évolution de l'application informatique Abeille, que feu Pierre Duclos avait si brillamment et assidument suivie depuis sa création

en 2009, fait également partie des sujets traités, afin de proposer un outil de gestion sanitaire ergonomique, reposant sur les dernières évolutions technologiques.

À l'issue de cette réunion des présidents, l'Assemblée générale extraordinaire, à laquelle avait été convié l'ensemble des présidents des Osad adhérentes, a débuté. Elle avait pour but l'approbation des modifications des statuts et du règlement intérieur de la Fnosad.

Une évolution de ces documents s'avérait en effet nécessaire, notamment après que la Direction générale des finances publiques a reconnu que la Fnosad était une association loi 1901 d'intérêt général, c'est-à-dire une association poursuivant des objectifs méritant d'être soutenus. Ces modifications ont été votées à l'unanimité par les 54 personnes participant au vote (65,85 % des membres).

Ainsi, il est désormais statutairement possible pour toute personne physique d'adhérer à la Fnosad, de lui faire un don et de se voir délivrer en retour un reçu fiscal, et de bénéficier ainsi d'une réduction d'impôt.

Notons la tenue d'une autre réunion le même jour à 18 h, celle du Groupement national des TSA (GNTSA). Lors du dernier congrès de la Fnosad à Mâcon, la Fnosad avait permis aux TSA de se réunir et de préparer la naissance de leur association, le GNTSA. Cette dernière a pu évoquer les sujets inscrits à son agenda lors de cette seconde rencontre dans le cadre du congrès de la Fnosad.

Hélène de Mulatier

Louis Pister, Jean-Marie Hédon et Alain Goulnik, respectivement président, secrétaire et trésorier de la Fnosad.



© Gilbert Manca



© Gilbert Manca

Les présidents des Osad membres de la fédération, en réunion durant le 44^e congrès.

Les temps forts du congrès scientifique

Réfléchir à l'abeille en tant qu'actrice de la biodiversité, c'est d'abord prendre la mesure des menaces qui pèsent sur elle, avant de recenser les solutions pour l'aider dans son rôle. Plusieurs scientifiques et experts avaient répondu présent avec des conférences variées.

Climat, compétitions, pesticides, prédateurs : des menaces virulentes

«*La terre va continuer à se réchauffer, les effets seront profonds*» : c'est par cet avertissement sur le réchauffement climatique qu'Etienne Bruneau, vice-président du groupe de travail « miel »

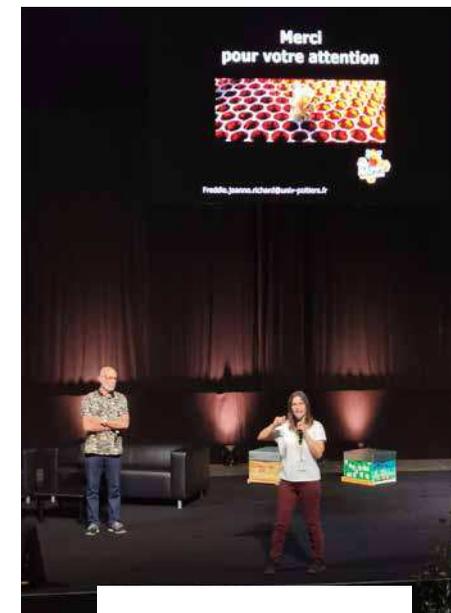
du Copa-Cogeca, a ouvert la thématique des menaces pesant sur l'abeille. Pour vivre et se développer, celle-ci a besoin d'eau, de nectar, de lipides, de minéraux, de protéines qui se trouvent dans le pollen dans des proportions allant de 4,5 à 47%. La qualité de l'alimentation des abeilles dépend ainsi des températures, des niveaux de CO₂, des précipitations et de l'humidité, bref, du climat. Or, «*des épisodes de chaleur extrêmes, de froids extrêmes, de sécheresses extrêmes sont en augmentation depuis 1850-1900* » a-t-il montré sur des graphiques avant de poursuivre, «*la NASA estime que juillet 2023 est le mois le plus chaud enregistré*

Etienne Bruneau, vice-président du groupe de travail « miel » du Copa-Cogeca, est au pupitre, avec sur scène Valérie Breton, modératrice.



depuis 1880 ». Même si les modélisations avec un très grand nombre de variables, sur le long terme, ne permettent jamais de prédire le scénario exact à venir, plusieurs tendances se dégagent : un réchauffement de 2°C entraînerait une diminution de 18% de la masse des insectes, et de 16% de celle des plantes ; quant aux espèces, certaines vont disparaître (ce sera probablement le cas pour 27 à 42% des espèces d'insectes). Enfin, certaines plantes vont migrer de territoire, remontant plus au nord ou en altitude. «*On estime que la production de miel va diminuer de 30% dans le Sud, mais être multipliée par 2 dans le nord de la France* » a-t-il conclu, «*et peut-être, dans 10 ans, le miel sera récolté en septembre* »...

À sa suite, c'est à l'épineuse question de la concurrence entre pollinisateurs que s'est attaché Marc-Edouard Colin, Dr vétérinaire et Dr en sciences, également conseiller scientifique de la Fnosad, montrant par la même occasion que les résultats des recherches dépendent des protocoles suivis. Sa passionnante présentation sera à découvrir dans un prochain numéro de *La Santé de l'Abeille*. Retenons que, contrairement à ce qui est souvent hâtivement affirmé, les ruches n'impactent pas la survie des autres butineurs adultes sur une zone, «*mais les ressources disponibles pour leurs nids* ». La présence de pesticides dans les zones de butinage étudiées, dont le coefficient impactant peut varier de plusieurs milliers de fois entre les espèces butineuses et selon l'insecticide,



Freddie-Jeanne Richard durant sa présentation, et Jean-Marie Hédon, modérateur.

est un facteur explicatif souvent négligé pour comprendre les déclinés observés. Loin des évidences, «*la technique apicole doit être repensée, en prenant en compte la distance entre ruchers plutôt que la densité au km²* » a-t-il souligné, reprenant les conclusions de Henry *et al.*

Cet aspect de l'impact des intrants chimiques sur les abeilles a été abordé par Freddie-Jeanne Richard, enseignante-chercheuse à l'université de Poitiers, grâce à son étude sur le fongicide boscalid, utilisé en agriculture pour lutter contre les champignons,

dont les effets sublétaux (impactant la santé sans entraîner la mort), sont désormais étayés grâce à ses travaux sur les reines. Sa recherche est présentée de manière illustrée et didactique dans ce numéro même « Comment les fongicides impactent une espèce non cible : l'abeille domestique » (p. 56), suivi d'une présentation de la toxicologie du produit par Marc-Edouard Colin (p. 65).

Enfin, une dernière menace, et non des moindres, celle d'une infestation par *Aethina tumida*, a fait l'objet d'une présentation par Liliana Cirillo, « *Aethina tumida* en Calabre, de l'éradication à la coexistence ». Cette agricultrice professionnelle, également membre de l'association Aprocial, a résumé sans

ambages l'échec de la première stratégie adoptée en 2014, avec la loi Roghi : en cas de détection du coléoptère, tout le rucher devait être brûlé, et l'apiculteur était indemnisé à hauteur de 300 euros. « 7000 ruches ont été détruites ; 2 millions d'euros dépensés, mais rien n'a été réglé. La nouvelle stratégie nationale mise en place en 2019 ne cherche plus à éradiquer, mais à endiguer » a-t-elle expliqué. Pour cela, une zone de protection de 20 km autour des foyers épidémiques a été établie, avec 5 km supplémentaires de zone de surveillance autour. Le dispositif repose sur la surveillance et les bonnes pratiques : pièges, vérification poussée des fonds de ruche où vont les larves et les coléoptères adultes, chambres froides pour garder les cadres...



Page d'accueil de la plateforme Bees For Life, présentée par Jean-Jacques Négrier, lors du 44^e congrès de la Fnosad.



© Gilbert Manca

Des contrôles sanitaires permettent de vérifier que les déclarations de piégeage sont faites, et la nouvelle technologie de l'ARN interférent (silencage génétique) est envisagée pour élaborer un biocide, même si cette approche, comme cela a été rappelé par le conseiller scientifique de la Fnosad, est loin d'avoir fait ses preuves et soulève un certain questionnement éthique qu'il ne faudra pas éluder.

Des solutions, en essor ou à soutenir...

Heureusement, pour contrer ces menaces ou leurs effets, des mesures existent. Julie Hernandez, biologiste à la Fondation rurale interjurassienne et à l'université de Neuchâtel en Suisse, a présenté une expérimentation réalisée en Suisse permettant d'évaluer l'effet de mesures agroécologiques dans les prairies, pour augmenter les ressources florales des ruchers placés à proximité (voir LSA n°317). Une étude socio-économique sur l'applicabilité des mesures au niveau agricole a également été faite. Les résultats plaident pour une extension de ces mesures qui sont bénéfiques à tous, et économiquement viables si elles font l'objet de mesures compensatrices auprès des agriculteurs.

Jean-Jacques Négrier, animateur de la filière apicole en Dordogne, a proposé deux conférences intéressantes, montrant que les initiatives portées par les organisations apicoles locales, avec le soutien des autorités publiques, peuvent être des réponses efficaces aussi. Rappelons qu'Apidor est l'union

des deux structures apicoles syndicales et du GDSA 24. En Dordogne, 45 % de la surface est occupée par des forêts de chênes pubescents, chênes rouvres et de châtaigniers, les apiculteurs transhument peu à l'extérieur du département, sauf pour la miellée d'acacia en Gironde.

“

Beaucoup de mesures agroécologiques sont viables si elles font l'objet de mesures compensatrices auprès des agriculteurs.

On constate au niveau des colonies d'abeilles une forte disette en juillet/août. Pour remédier à cette situation, deux volets d'action ont été mis en place : le soutien aux cultures d'intérêt apicole (phacélie, mélilot, sarrasin, bourrache, vipérine naine, sainfoin, trèfles), avec un partenariat agriculteur/apiculteur (financement à 50 % par les apiculteurs) ; des aides à la plantation d'arbres et d'arbustes fleurissant de préférence au moment de la période estivale creuse, et représentant des apports plus durables pour les ruches. Une pépinière locale fournit les plants. Le coût des plants est pris en charge à 40 % par Apidor avec une aide départementale. 2023 est la quatrième année de ces plantations, les arbres reprennent bien et les apiculteurs sont motivés (voir une présentation plus détaillée p. 51).

Dans une deuxième conférence le lendemain, Jean-Jacques Négrier a présenté l'application *Bees For Life*, plateforme qui permet de recenser et de localiser les nids de frelons asiatiques et les essaims d'abeilles en Dordogne, puis de suivre leur éradication ou évolution. La plateforme permet aussi de suivre le piégeage des fondatrices en printemps.

L'application est conçue pour ne fonctionner qu'avec des désinsectiseurs choisis, ayant signé une convention avec Apidor et respectant les bonnes pratiques de destruction des nids. C'est un outil rapide à mettre en place au niveau d'une commune ou d'une intercommunalité, et permettant une communication fine entre les différents intervenants.

Le frelon asiatique, une lutte coûteuse

Vespa velutina nigrithorax n'a pas été oublié durant ces trois jours. Quentin Rome, conférencier maintenant bien connu des apiculteurs, après quelques rappels sur la biologie de ce frelon, a évoqué le piégeage des fondatrices en printemps : celui-ci semble globalement inefficace, les populations de frelons fluctuant selon les années, et aucune guêpe invasive n'a été éradiquée dans le monde jusqu'à présent. La destruction des nids de frelons est possible en

bannissant des méthodes telles que le tir au fusil, le paintball avec des insecticides ou le brûlage des nids. Les perches envoyant de la vapeur d'eau dans le nid pourraient représenter un mode de destruction efficace et sans danger pour l'environnement. La difficulté est de trouver ces nids : actuellement seuls 30 à 40 % d'entre eux sont détruits pour un coût annuel de 12 millions d'euros.



Vespa velutina nigrithorax.

© Pierre Falatico

Janine Kievits, Etienne Bruneau, Quentin Rome, Etienne Calais, et Louis Pister, durant la table ronde sur le frelon asiatique.



© Gilbert Manca

Certaines personnes font des essais de recherche des nids par télémétrie avec des balises radio fixées sur des frelons. C'est une méthode de détection efficace mais chère, vu le prix des balises et le fait qu'elles sont difficilement réutilisables. Une projection montre que si on utilisait ce mode de détection, en 7 ans, on pourrait faire baisser la population de *Vespa velutina* de 50 % mais pour un coût de 250 millions d'euros ! Des études scientifiques sur un champignon entomopathogène, sur les phéromones du frelon ou sur différents appâts sont en cours.

En attendant, il serait sans doute préférable d'allouer autrement les crédits dépensés à la lutte, en aidant les apiculteurs à s'équiper pour protéger leurs ruchers : les muselières annulent la paralysie de la colonie en diminuant le stress s'il y a plus de 4 frelons devant la ruche, les harpes électriques sont efficaces en milieu sec.

Une table ronde regroupant Janine Kievits, Etienne Bruneau, Etienne Calais et Quentin Rome a suivi cet exposé pour discuter de solutions permettant d'aider les apiculteurs, sans nuire à l'entomofaune. Janine Kievits a évoqué le problème de l'impossible cohabitation avec *Vespa velutina* dans les Asturies où il abonde, Etienne Bruneau a fait un état des lieux de la situation en Belgique et Etienne Calais, en rappelant qu'un plan national de piégeage de ce frelon avait été élaboré par GDSF et la Fnosad en 2022 (et régulièrement actualisé et complété depuis), a rappelé les bonnes pratiques de piégeage : piéger avec des pièges sélectifs, pendant une durée limitée et avec des appâts attirant le frelon. Il explique aussi qu'aujourd'hui, avec muselières, harpes et pièges, un apiculteur parvient à protéger ses colonies. Pour finir, les conférenciers ont répondu aux questions ou aux remarques de la salle.

L'association Apiflordev, représentée par son président Alain Chevalier, nous a un peu dépayés en nous emmenant voyager en Afrique, et en nous parlant d'agroforesterie. Rappelons que l'ONG Apiflordev s'investit dans des projets d'apiculture villageoise dans plusieurs pays (en Afrique, au Laos, au Cambodge, au Liban et au Kurdistan iranien). Ces projets aident les apiculteurs à passer d'une apiculture de cueillette à une apiculture plus moderne, tout en exploitant les ressources et l'abeille locales. L'apiculture ainsi soutenue est génératrice de revenus, favorise l'activité des femmes et le développement humain, et permet par la pollinisation de préserver l'environnement. Alain Chevalier a illustré son propos avec le projet agroforestier sur les plateaux Batéké en République Démocratique du Congo (RDC), concernant 260 familles sur 5000 ha, mettant en

œuvre des plantations permettant la reconstitution des sols. L'apiculture à cet endroit générera pour les agriculteurs/apiculteurs des revenus plus importants que la production de charbon de bois fatigante et moins rémunératrice.

Dimanche après-midi, les congressistes ont pu écouter une très belle conférence, richement illustrée, proposée par un naturaliste passionné et passionnant. Hugues Mouret, fondateur et directeur scientifique d'Arthropologia, a rappelé les principes de la classification des insectes puis s'est attardé sur les insectes pollinisateurs en développant l'ordre des Hyménoptères. Chaque famille d'Hyménoptères a été décrite, avec de belles photographies et des anecdotes permettant de mémoriser les noms de ces insectes. Du fait de la disparition de leur habitat, des haies et de l'utilisation



Martin Dermine
durant sa
présentation.

© Gilbert Manca

“
Les solutions
environnementales
passent par la
réglementation de l'UE,
mais aussi par celle
des États, déterminante...”

intensive de pesticides, de nombreux insectes sont en forte régression. Après avoir montré des sites de nidification d'abeilles sauvages, il a insisté sur le fait que chaque possesseur d'un jardin pourrait laisser sur sa propriété quelques mètres carrés moins entretenus, avec de l'herbe haute, un tas de bois, et quelques végétaux endémiques; un tel milieu permettrait à de nombreux insectes de prospérer...

Bien souvent, les solutions passent aussi par la réglementation, et sur ce point, l'échelon européen est devenu incontournable. Martin Dermine, directeur du Pesticide Action Europe (PAN), a rappelé les principaux jalons des évolutions et conquêtes, que l'on doit à la société civile : « *Au départ, il n'y avait pas de régulation; puis en 1979, une première directive de la Commission européenne a établi : "ce qui n'est pas interdit est autorisé". C'est seulement progressivement qu'un processus d'approbation des pesticides s'est mis en place* » a-t-il rappelé. Ces dossiers d'approbation reposent sur des études scientifiques mais leurs lignes-guides sont co-écrites avec l'industrie... De plus, l'UE évalue et donne son autorisation pour les

substances actives des pesticides, mais pas les co-formulants des préparations commerciales, « *bien souvent ils décu- plent la toxicité, ce sont de véritables boîtes noires* » a-t-il souligné. De quoi montrer, y compris après la victoire sur les néonicotinoïdes, qu'il ne faut pas baisser la garde, ni oublier que si l'UE autorise les substances actives, ce sont les États qui autorisent les produits, et la marge de manœuvre de ceux-ci est grande.

Et l'échelon national? Il est essentiel pour agir en matière de protection de l'abeille. Or, avec la possibilité depuis avril 2021 de mettre en place des PSIC, des Programmes sanitaires d'intérêt collectif, ce sont des évolutions importantes qui sont en cours, comme l'a expliqué Michel Pottiez, Dr vétérinaire, vice-président et formateur de la Fnosad, dans sa présentation.

La nouvelle classification de la Loi de Santé animale de 2016, conjuguée à une volonté de pilotage des actions sanitaires par les acteurs de la filière concernée, sur la base de leur propre financement (mais avec cofinancement privé/public possible), a conduit à la constitution de plusieurs groupes de travail qui préfigurent les PSIC du domaine apicole : PSIC loque américaine, PSIC varroa, PSIC *Aethina tumida*...

Un prochain article, sous sa plume, apportera tous les éclairages à nos lecteurs, pour mieux comprendre ces mécanismes de prévention, surveillance, et lutte contre les menaces sanitaires !

Lutter contre *Varroa destructor*

Venus de Belgique, Sacha d'Hoop et Julien Duwez, chefs de projet de l'association Arista Bee Research Belgium, ont été présents pendant tout le congrès, suivant assidument toutes les conférences. Leur activité consiste à mettre en place des programmes de sélection, en collaboration avec plus de 300 apiculteurs belges mais aussi d'autres pays, de lignées d'abeilles productives de miel et résistantes aux varroas en l'absence de traitements. Pour cela, il faut concentrer les gènes de résistance aux varroas en pratiquant au départ des inséminations à un seul mâle, sélectionner les descendantes F1 en contrôlant l'infestation des couvains, puis les utiliser pour donner des ruches à mâles dont le sperme sera utilisé en insémination à plusieurs mâles sur des reines vierges, un travail colossal, d'autant que la douceur et la production de miel ne doivent jamais être sacrifiées. Pour illustrer cela, ils ont présenté le travail réalisé pendant trois ans en Italie du Nord sur 10 000 colonies. Aujourd'hui, les apiculteurs sont suivis et conseillés par l'association mais le but est de les rendre autonomes à moyen terme.

Une autre façon de gérer le varroa a été abordée par Louis Pister, apiculteur professionnel en apiculture biologique pendant 12 ans en Moselle, et actuellement président de la Fnosad : l'engagement de reines. Louis a engagé, avec 100 % de succès, quelques reines

de son cheptel de production en juillet 2023, pendant 25 jours, pour que tout le couvain, mâle et femelle, de la colonie ait le temps d'émerger. Après le traitement par dégouttement avec un médicament à base d'acide oxalique, il surveille régulièrement les niveaux d'infestation par les varroas de ces colonies.

Il a enfin présenté les travaux de Gabel et son équipe, paru dans la revue *Apidologie* (2023), « Effets immédiats et à long terme des interruptions de couvain induites sur le succès de la reproduction de *Varroa destructor* ». Ces chercheurs ont démontré que les interruptions de couvain diminuent le taux de reproduction des acariens, avec une augmentation spontanée des valeurs MNR (*Mite Non Reproductive* = acarien non reproducteur) allant bien au-delà de l'interruption provoquée. Ensuite, la reproduction normale des acariens se rétablit lentement. L'engagement peut donc être une réponse à la baisse d'efficacité constatée actuellement avec certains médicaments.



© J.C. Boudinot

Biologie des abeilles

Le samedi après-midi a été consacré en partie à la biologie de l'abeille.

Avec toute la pédagogie et l'enthousiasme qui caractérisent ses articles, Janine Kievits a traité la régulation hydrique et thermique du nid à couvain. La colonie d'abeilles est un superorganisme qui, par différents moyens, doit maintenir constants température, hygrométrie et taux de CO₂ au niveau du couvain. Janine a expliqué comment les abeilles avec des capteurs situés sur leurs antennes, perçoivent ces paramètres d'ambiance et comment elles les régulent et les stabilisent en produisant de la chaleur, en ventilant, en apportant de l'eau et en la dispersant, permettant ainsi de maintenir l'homéostasie du nid. Des variations, provoquées souvent par l'apiculteur de manière volontaire ou non, ont toujours des conséquences...

Une deuxième conférence présentée par Martin Giurfa, Professeur de neurosciences de classe exceptionnelle à Sorbonne Université, à Paris, était consacrée à la communication par les phéromones, messagers chimiques entre animaux d'une même espèce. Martin Giurfa a abordé ce sujet complexe avec beaucoup de passion et de pédagogie, et captivé son auditoire en rendant simples des notions difficiles à percevoir. Chez l'abeille, on trouve de nombreuses glandes produisant des phéromones : Queen Mandibular Pheromone (QMP)

de la reine, phéromones du couvain, des gardiennes... qui permettent la communication dans un contexte social.

Martin Giurfa a analysé les deux phéromones du couvain qui agissent ensemble et contrôlent certains aspects de la biologie des ouvrières, et enfin, il a présenté des expériences sur le réflexe d'extension du proboscis, montrant que les phéromones sont capables d'affecter les circuits de la motivation et agissent comme des modulateurs de la capacité des abeilles à apprendre et à mémoriser, ce qui constitue un changement de perspective par rapport au rôle qui leur a été reconnu jusqu'ici.



Martin Giurfa durant sa présentation.

© Gilbert Marica

Portfolio



La confrérie du miel accueille parmi ses membres Jean-Marie Barbançon, le précédent président de la Fnosad, et Louis Pister, l'actuel (à droite).

© Gilbert Manca



Le stand de la Fnosad.

© Lisa Telfizien



Le jour de l'inauguration, une déambulation musicale remarquée.

© Gilbert Manca



Des ruches de différentes régions et époques.

© Lisa Telfizien

Les photographies du concours photo d'Apidor, exposées avant d'être examinées par le jury.



© Lisa Telfizian

Une exposition de cartes postales anciennes et de timbres.



© Lisa Telfizian



© Lisa Telfizian

Grâce à la collaboration de l'Amicale philatélique de Dordogne (APDD), un bureau de poste éphémère a proposé des timbres, oblitérations, enveloppes et cartes postales créés spécialement pour le 44^e congrès de la Fnosad.



© Lisa Telfizian